

2.1. SOUGE-SUR-BRAYE : LE SITE DU BOURG

Sébastien Millet

LE SITE

La fouille archéologique réalisée en août et septembre 2007 aux abords immédiats du bourg de Sougé-sur-Braye (Loir-et-Cher) a permis la mise au jour d'un enclos délimitant une implantation du début du premier Moyen Âge à vocation artisanale. L'artisanat du fer, manifestement pratiqué sur le site est essentiellement attesté par la présence de trois foyers, d'une fosse d'atelier, de déchets de réduction et de battitures. Toutefois, l'absence de certains éléments (enclumes, bacs de trempage, éléments de tuyère ou débris métalliques) ne permet pas de préciser la vocation métallurgique de l'enclos. Au 14^e s. et au 17^e s., une activité de tannerie s'implante sur la partie occidentale de l'emprise (cuves et bâtiments à bassins (Carlier 2008).

L'enclos se développe en fer à cheval sur les trois côtés est (fossés F.99/F.88 et F.87), sud (tronçons F.151/F.53, F.88/F.154 et F.67) et ouest (fossé F.5). La limite nord de l'enclos est hors emprise de fouille. La plupart des structures en creux liées à l'occupation (trous de poteau, fosses, foyers, structure d'atelier F.49/F.50, fossés F.18 et F.10 sont localisées à l'intérieur de l'enclos. L'occupation se développe néanmoins en dehors à l'extrémité nord-est de l'emprise (fosses F.100, F.130, et F.133, entre autres). Concernant les structures rattachées à la phase d'occupation du premier Moyen Âge, les recoupements sont très rares, confirmant pour cette phase une durée d'occupation relativement courte (la fosse F.52 coupe le fossé F.5 ; la relation entre la fosse F.160 et le fossé F.99 est incertaine). Le seul bâtiment sur poteaux plantés clairement identifié (structure 3, de plan rectangulaire ; 2,75 m sur 5,5 m) est établi à proximité immédiate et parallèlement au fossé oriental de l'enclos. Les rejets de céramiques domestiques les plus nombreux sont localisés dans les tronçons de fossés à proximité immédiate de ce petit bâtiment (fossé F.87, NR : 146 ; fossé F.99, NR : 58 ; fossé F.88, NR : 31).

• *ENSEMBLE 159.01*

La céramique étudiée est issue d'assemblages provenant de cinq faits archéologiques (F.5, F.76, F.100, F.120, F.131).

La part des tessons ayant subi une post cuisson réductrice est particulièrement importante. Certaines, présentant des teintes de surfaces grises ardoisées, ont vraisemblablement subi un enfumage en fin de cuisson. Au total, ce sont 441 restes sur 577, soit 76,5 % du NR et 70 NMI sur 87 (80,5 % du NMI) qui sont concernés par le mode de cuisson post réducteur. Ces rapports sont à rapprocher de ceux rencontrés pour différents sites des 6^e-7^e s. d'Indre-et-Loire, comme Neuvy-le-Roi « la Marmaudière », et Truyes « les Grandes Maisons », qui ont livré des taux voisins de 75 % de céramiques de cette période cuites en atmosphère réductrice (Coffineau 2004 : 71 ; Coffineau 2005 : 53).

Les productions cuites post cuisson réductrices, blanches à grises sont très dominantes, en particulier le groupe technique GT 2-81-1 et sa version à surfaces enfumées GT 2-81-4 (respectivement 19 NMI et 4 NMI). Les groupes techniques GT 2-85-1 et 2-85-4 leur sont apparentés (respectivement 6 NMI et 3 NMI), de même que les productions GT 2-90-1 et GT 2-90-4, cette dernière anecdotique. Les productions GT 2-41-1, 2-82-1, 2-83-1, 2-84-1/4, 2-87-

1/4, 2-91-1 et 2-96-1/4 présentent des teintes beiges tirant vers le brun. Le groupe technique rare GT 2-86-1 se distingue par sa teinte rose à cœur. Les productions sableuses ocres à grises concernent les groupes techniques GT 2-42-1, GT 2-88-1/4 et GT 2-89-1/4. Ces deux dernières sont clairement apparentées (respectivement 5 NMI et 6 NMI). La pâte grise GT 2-40-1 est caractérisée par de fréquentes inclusions grossières blanches.

Les productions cuites en mode oxydant à pâtes claires blanc beige rassemblent les groupes techniques GT 1-81-1, GT 1-85-1 (bien attestées avec respectivement 5 NMI et 4 NMI), et GT 1-90-1. Les pâtes ocres très micacées et/ou sableuses concernent les groupes techniques GT 1-92-1, GT 1-93-1 et GT 1-88-1. Les deux premières présentent des similitudes évidentes avec les productions micacées tourangelles. La production GT 1-99-1 présente des teintes de surfaces roses à orangées.

L'ensemble du corpus concerne des productions tournées. Les formes sont classiques pour la période. Le nombre typologique d'individu (NTI) s'établit à 66. Les formes fermées apparentées aux pots à cuire sont au nombre de 46 et représentent 69,7 % des formes identifiées. Ils présentent généralement les traces classiques d'utilisation liées à leur usage culinaire (traces de suie sur les parois externes et/ou dépôts calcaire ou autres sur les parois internes). Un tesson présente un dépôt interne de couleur « lie de vin », substance tinctoriale qui pourrait avoir été laissée par de la garance ou du fruit rouge. Les formes à liquide sont au nombre de trois individus vases (4,5 % du total). Les formes ouvertes sont principalement des coupes ou jattes (dix individus), auxquels s'ajoutent deux plats et deux couvercles (21,2 % du NTI). Trois indéterminés complètent le corpus.

Les pots 2d dominant nettement en nombre le corpus des formes fermées (NTI : 17), devant les pots 2g et apparentés (NTI : 6 ; planche 159.01a) et les pots 2a (NTI : 4). Les pots 2f, 2n, 2q, 2L sont représentés à hauteur de deux individus chacun (planches 159.01b et 159.01c). Les pots 2p, 2u, 2-33 ou 2t n'ont livré qu'un unique exemplaire. C'est également le cas du pot 20a à large ouverture (planche 159.01c) dont la déformation de la lèvre indique la présence initiale d'une oreille percée tirée qui ne nous est pas parvenue. En Région Centre-Val de Loire, ce mode de suspension n'est pas signalé sur des productions tournées avant la fin du 6e-début du 7e s. (Jeset et Bouillon 2014 : 19). La rareté des pots 2a à lèvres en S, du type de celle de l'iso 1107-1 (planche 159.01b) semble exclure une datation de la première moitié du 6e s. (ce type de pot est au contraire fréquent sur le site de Pithiviers-le-Vieil « les Jardins du Bourg », attribué à la seconde moitié du 5e-première moitié du 6e s. ; Millet 2011a : 426 et 431). La morphologie des pots 2d iso 1128-2 et iso 1112-3 (planche 159.01a) se retrouve dans des pots de petit calibre produits par le petit atelier de « l'Anguicherie » à Chambray-lès-Tours au 6e s. (Indre-et-Loire ; Millet 2012 : 55).

Les gobelets biconiques à lèvres droites, moulurées ou non, et parfois décorés à la molette au niveau de l'épaule, comme l'iso 1160-1, semblent relativement bien représentés (pot 19a et 19d, planche 159.01c).

Les vases à liquides sont très mal attestés. On note la présence d'un pichet 17a, équipé d'une anse plate épaisse asymétrique à repli. Un bec tubulaire à embouchure mouluré atteste l'existence d'au moins une cruche. Le vase le plus remarquable reste la petite bouteille à épaule rainurée qui nous est parvenue intacte (planche 159.01d). Elle présente des traces de chauffe externes discrètes sur un côté, au niveau du bas de panse. Issue de la fosse F.160, elle appartient à un assemblage du 6e s.

Les formes ouvertes les plus fréquentes sont des coupes à carène haute, à partie supérieure parfois rentrante (coupes 6i/6h, planche 159.01e), ou à ouverture plus évasée et lèvre épaissie (coupe 6i, planche 159.01e) dont la présence est attestée dans la seconde moitié du 6e s. ou au début du siècle suivant sur le site potier de Saran « la Guignace ». La coupe 6h présente un profil relativement proche d'une coupelle 5 attribuée au 7e s. (Jeset et Bouillon 2014 : 18-19 et 31). Il faut signaler la présence de trois coupes à collerette 8c très fragmentaires et de coupes 8a (planche 159.01e). Les iso 1129-4 et iso 1049-2 présentent des décors à la molette de carrés pour l'un, de croix pour l'autre sur les surfaces externes des lèvres à collerette de ces deux vases. Les plats 11a (planche 159.01e) sont imités des plats Rigoir 4 des dérivées des sigillées paléochrétiennes (DSP), ces dernières productions du 5e-6e s. n'étant pas attestées sur le site de Sougé. Concernant les rares couvercles, outre la lèvre de couvercle 4d iso 1133-1 et le fond perforé iso 1124-1 (planche 159.01d), il faut remarquer l'usage de coupe comme couvercle de pot à cuire. Le cas le plus net est celui de la coupe 8a iso 1049-2 (planche 159.01e) dont seule la lèvre en collerette décorée d'une molette I érodée présente des traces de suie, témoignant de son utilisation renversée.

Les fonds à base épaisse en disque ou à base débordante sont généralement décrochés à la ficelle. Aucun pied annulaire, encore relativement commun aux 5e-6e s., n'est à signaler.

Concernant les décors, il faut souligner le soin pris à marquer les éléments morphologiques, comme les carènes, particulièrement mises en relief par des baguettes et des ressauts (coupe 6e, 6i et 6i/6h, planche 159.01e). Par ailleurs, de nombreux cols de vases sont moulurés (pot 2t et pot 19d, planche 159.01c). Les décors à la molette sont rares (12 exemplaires), très fragmentés et présentent des motifs simples : bâtons verticaux sur deux niveaux (motif C, le plus fréquent avec trois cas ; iso 1034-4, planche 159.01d), carrés sur une ligne ou deux niveaux (motifs F et G ; iso 1129-7 et 1129-8, planche 159.01d), voire sur cinq niveaux (molette P, obtenu par multiple passages de la molette, iso 1112-11, planche 159.01c), losanges (motif A, douteux), hachures obliques (motif M, iso 1129-3, planche 3), croix (motif I)... ou combinés : bâtons et triangles (motif CD, iso 1112-13, planche 159.01d) ou carrés et triangles (molette DF appliquée au dessus de la carène du pot 19d, planche 159.01c). Un seul exemplaire de poinçon à décor de palmette à nervure en relief a été mis au jour (iso 1075-2, planche 159.01e).

En définitive, les comparaisons régionales, ainsi que le croisement des données morphologiques et technologiques montrent que la céramique domestique de Sougé-sur-Braye « le Bourg » est à dater du début de la période mérovingienne, et plus précisément de la seconde moitié du 6e-première moitié du 7e s. Ce petit lot offre un panorama remarquable de la céramique de la moyenne vallée du Loir au tournant de ces deux siècles.

• *PLANCHES DE DESSIN PAR ENSEMBLE*

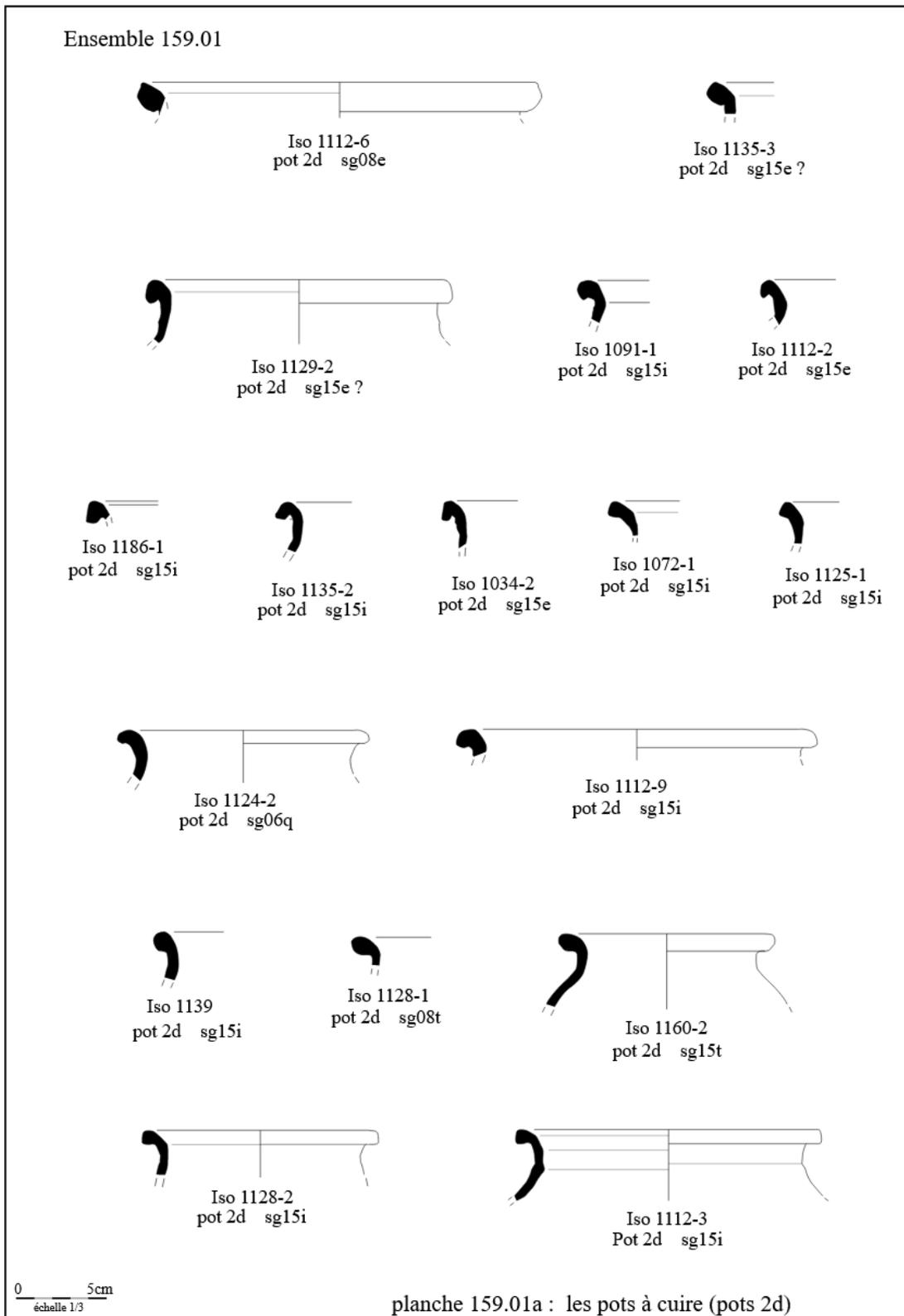


planche 159.01a

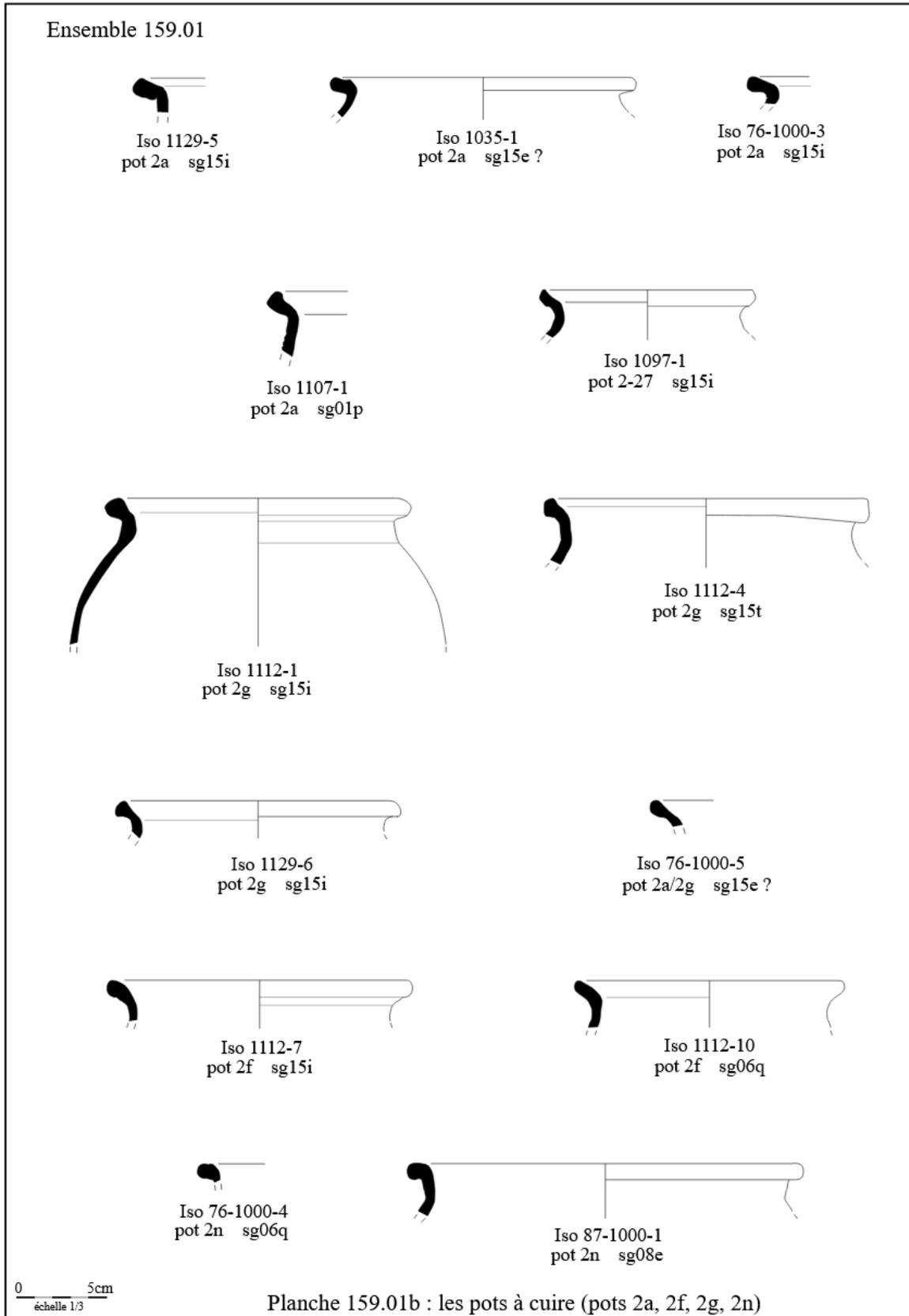


planche 159.01b

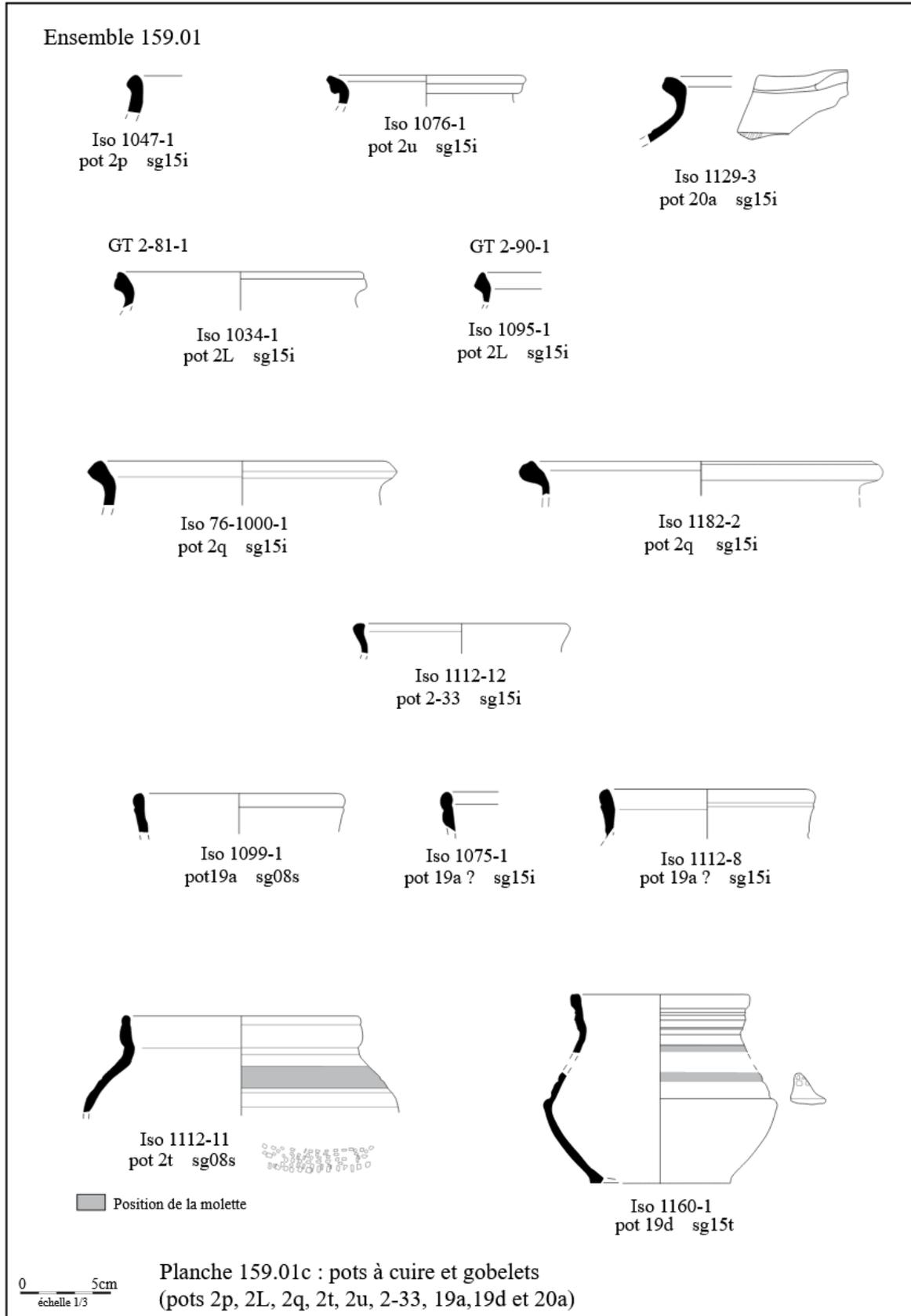


planche 159.01c

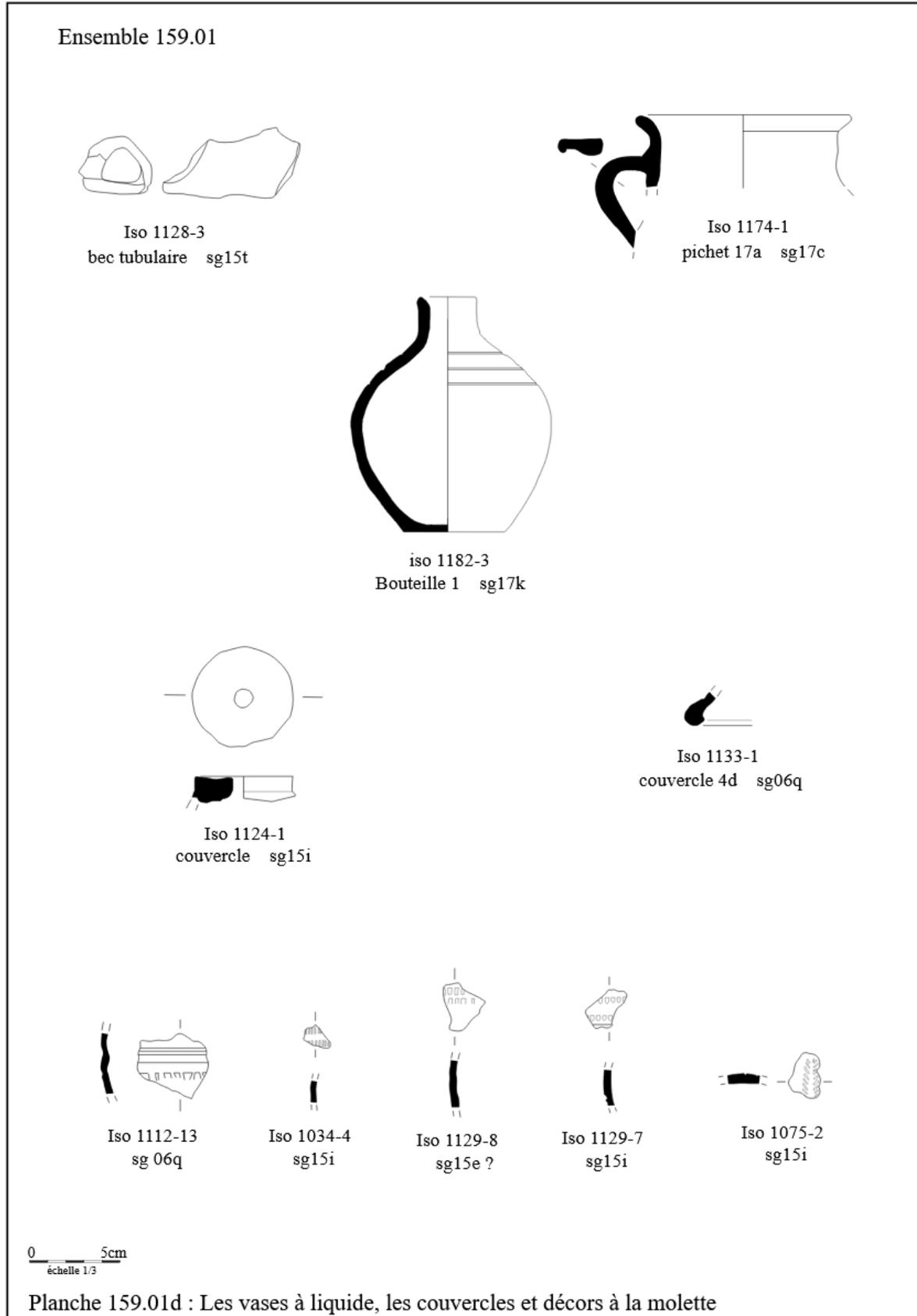


planche 159.01d

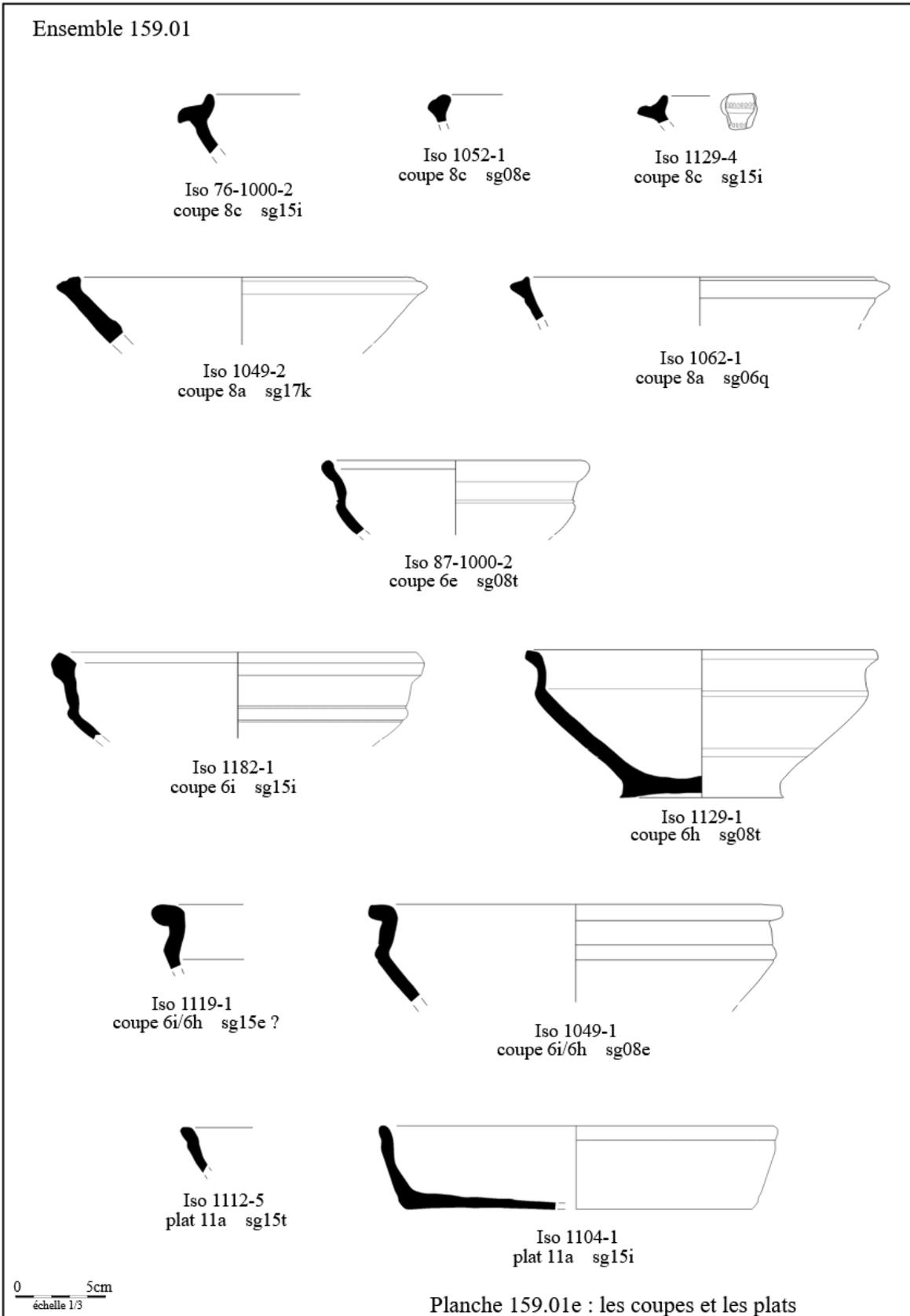


planche 159.01e

• *REFERENCES UTILES*

Carlier 2008

Carlier M. (dir.) – Sougé-sur-Braye, « Le Bourg » (Loir-et-Cher), Rapport final d'opération de fouille archéologique, SRA Centre, Orléans.

Coffineau 2004

Coffineau E. – Le mobilier céramique, *in* : Tourneur J. (dir.), Un habitat rural du haut Moyen-Âge : le site de Neuvy-le-Roi, « La Marmaudière » (Indre-et-Loire), Document Final de Synthèse, SRA Centre, Orléans : 66 à 91.

Coffineau 2005

Coffineau E. – La céramique mérovingienne, *in* : Tourneur J., L'habitat mérovingien de Truyes, « Les Grandes Maisons » (Indre-et-Loire), Rapport final d'opération, Inrap, SRA Centre, Orléans : 54-60.

Jesset et Bouillon 2014

Jesset S. et Bouillon J. – Saran « La Guignace » (45.302.030 AH). Étude de mobilier céramique, Rapport final sur le mobilier céramique, SRA Centre, Orléans.

Millet 2008a

Millet S. et Jesset S. (coll.) – Le mobilier céramique du haut Moyen-âge, médiéval et moderne, *in* : Carlier M. et Ladureau P., Sougé-sur-Braye « Le Bourg » (Loir-et-Cher), Rapport final d'opération de fouille archéologique, Inrap, SRA Centre, Tours, Orléans, Vol. 1 : 34-59 ; Vol. 2 : 58-65.

Millet 2011a

Millet S. – Annexe 3 : étude du mobilier céramique médiéval, *in* : Salé P. (dir.) – Pithiviers-le-Vieil (Loiret), « Les Jardins du Bourg » (Lot 51) : Un quartier périphérique de l'agglomération secondaire, Rapport de diagnostic archéologique, SRA Centre, Orléans : 419-444.

Millet 2012

Millet S. avec la collaboration de Gardère P. – Étude du mobilier céramique issu du four F.37, *in* : Dalayeun M.-D. *et al.*, Chambray-lès-Tours, Saint-Avertin, Indre-et-Loire, section Tours/Angoulême. LGV SEA 2 – Phase 88, Rapport d'opération de diagnostic archéologique, SRA Centre, Orléans : 46-58.